



Fig. 15 : François-Simon Houlié : Partie basse du lambris du salon d'Abondant. Cliché P. Cachau.

DE DREUX À CHANTILLY : LES BOISERIES DU PAVILLON DU CARRÉ À LA MAISON DE SYLVIE (1881-1886).

PHILIPPE CACHAU*

Si les lacunes de la documentation sont souvent un obstacle majeur à l'attribution de bâtiments ou d'éléments décoratifs, la comparaison avec des éléments sûrs sont un moyen d'y suppléer en partie. Celle-ci doit être confortée ensuite par l'examen des circonstances d'exécution et, surtout, des liens établis entre commanditaires, architecte et artisans.....

* Chercheur associé Centre F-G. Pariset (EA 538)

Fig. 1 : Pavillon de chasse de la forêt de Dreux (1756).
Cliché P. Cachau.

Si les lacunes de la documentation sont souvent un obstacle majeur à l'attribution de bâtiments ou d'éléments décoratifs, la comparaison avec des éléments sûrs sont un moyen d'y suppléer en partie. Celle-ci doit être confortée ensuite par l'examen des circonstances d'exécution et, surtout, des liens établis entre commanditaires, architecte et artisans.

L'attribution des boiseries du pavillon de Sylvie à Chantilly, restées anonymes jusqu'ici, entre dans ce schéma. Situées jusqu'à la fin du XIX^e siècle dans le salon du pavillon de chasse du comte d'Eu en forêt de Dreux (fig. 1), elles ont fait l'objet d'un examen approfondi lors de notre dernière étude sur ce pavillon, situé sur la commune d'Abondant (Eure-et-Loir). Les liens de certains artisans au service du comte avec les derniers Mansart nous ont permis de rendre cet ensemble à Jean Mansart de Jouy.



1 - Le style du pavillon est commun à ceux réalisés par Mansart de Jouy au château d'Abondant (fig.2).

Frère aîné de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, connu au XVIII^e siècle sous le nom de « Mansart l'Aîné », Mansart de Jouy (1705-1783) était un architecte très en vue lors de la réalisation du pavillon de chasse et de son décor intérieur en 1756. Il avait achevé au début de la décennie pour le marquis de

Sourches, la remise au goût du jour de son château d'Abondant dont le grand salon, offert au Louvre en 1989 par la famille Lafon et présenté depuis 1990 au département des Objets d'art, fut la pièce maîtresse.

Soucieux de préserver le décor du salon du pavillon de chasse des affres du temps et du vandalisme, le duc d'Aumale le fit transférer dans le vaste pavillon qu'il avait adjoint au milieu de la maison de

Fig. 2 : Jean Mansart de Jouy : Pavillon du salon du château d'Abondant (1747). Cliché P. Cachau.

Fig. 3 : Louis-Charles de Bourbon, comte d'Eu, 1715, château de Versailles.

Sylvie à Chantilly afin de l'orner dignement et à bon compte.

Avant d'examiner en détail les boiseries de ce salon et celles du château d'Abondant (fig. 2), il convient de rappeler brièvement les circonstances de la naissance du pavillon de chasse du comte d'Eu.



Le pavillon du comte d'Eu : un pavillon de chasse pour le roi (1756)

On hésita souvent sur le commanditaire et la date de réalisation du pavillon de chasse en brique et pierre¹ que l'on aperçoit au cœur de la forêt de Dreux, sur la route d'Anet (D 928). Les dates les plus fantaisistes furent avancées, de 1754 à 1756, entraînant une différence majeure de commanditaire entre Louis-Auguste de Bourbon, prince souverain de Dombes (1700-1755) et son frère cadet, Louis-Charles de Bourbon, comte d'Eu (1701-1775) (fig. 3), son unique héritier.

Les mentions retrouvées çà et là, dont les notes du roi Louis-Philippe en 1821, ont permis de confirmer l'année 1756², date importante pour établir l'auteur véritable de la construction. Ce pavillon de chasse s'inscrivait dans le cadre des aménagements de la forêt de Dreux décidés par Louis XV depuis 1723 dont la création de vingt-trois routes. La forêt était divisée alors en diverses seigneuries : le comté de Dreux, domaine engagé du roi³, au sud, pour sa partie principale ; la principauté d'Anet, au nord et la châtellenie de Sorel, à



2 - AN, 300 AP 1/229. Document en déficit, cité dans Lelièvre, 1974, p. 18.

Fig. 4 : Forêt de Dreux, plan général, XVIII^e siècle, AD 28, Anet 215-5. Le pavillon est au centre de la forêt.

3 - Partie du domaine royal de Dreux attribué par le roi à un tiers, en l'occurrence ici son cousin le comte d'Eu, par un acte d'engagement à titre gratuit ou onéreux, temporaire ou perpétuel.

4 - Cf. Lelièvre, 1974, p. 20.

5 - AN, MC, XXV/661.

l'ouest, fiefs du duc du Maine ; le marquisat d'Abondant et le comté de Bû, à l'est, fiefs de la famille de Souches (fig. 4). Le carrefour principal de la forêt fut marqué en 1730 par la croix de la Tasse, bénite par le curé d'Abondant en 1731⁴. Nous sommes là en effet sur la paroisse d'Abondant, point important pour la suite des événements.



La principauté d'Anet, les domaines engagés du comté de Dreux et la châtellenie de Sorel appartenaient au prince de Dombes en vertu de la donation faite au vivant, le 29 mai 1750 par sa mère, Anne-Louise-Bénédictine de Bourbon-Condé, duchesse du Maine (1676-1753) sous réserve d'usufruit⁵.

6 - AN, MC, XXXV/680.

7 - AN, MC, XXXV/684.

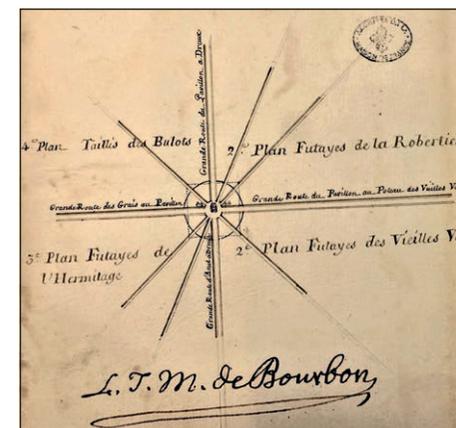
8 - Cf. Lelièvre, 1974, p. 6.

Fig. 5 : Cercle de la réserve de bois du duc de Penthièvre au lieu et place du carré existant en forêt de Dreux (AN, 300 AP I/258, 18 septembre 1782).

Ne souhaitant plus s'en tenir à cette seule donation, le prince de Dombes procéda, en qualité d'héritier principal, à un partage avec son cadet, le comte d'Eu. Les domaines engagés de Dreux et la châtellenie de Sorel lui revinrent au titre de la première moitié des biens tandis que le comte d'Eu reçut la baronnie de Sceaux. Le 30 décembre 1754, le prince de Dombes procédait au partage des biens de sa mère avec son frère⁶. Le prince profita peu de la forêt de Dreux puisqu'il mourut à Fontainebleau, deux ans après sa mère, le 1^{er} octobre 1755. Ses biens ne furent pas inventoriés. Ils échurent à son seul et unique héritier, le comte d'Eu, tel que porté dans la notoriété du 16 décembre 1755⁷.

9 - Cf. Jean Vittet, « Le décor du château de Crécy au temps de la marquise de Pompadour et du duc de Penthièvre, essai d'identifications nouvelles », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2000, p. 133-154.

Louis XV découvrit la forêt de Dreux suite à l'acquisition du château de Crécy par Madame de Pompadour en 1746. Le 2 juin 1749, il fut accueilli par la duchesse du Maine à Anet avec la marquise. Le roi parcourut la forêt lors de son retour à Versailles. Elle lui plut tant qu'il y revint chasser en septembre, ayant pris dans l'Eure, près de Sorel, un grand cerf de dix cors⁸. Louis XV s'y rendra 23 fois au total, de 1749 à 1755. Ceci convainquit le comte d'Eu de réaliser un pavillon sur le modèle de ceux du souverain afin de le recevoir dignement lors de ses chasses. La guerre de Sept Ans (1756-1763) entraîna la fin des séjours du roi tandis que la marquise de Pompadour cédera son « cher Crécy » au duc de Penthièvre en 1757⁹.



Le 17 février 1756, un arrêt du Conseil décidait l'ouverture de trois nouvelles routes pour les chasses du roi depuis le carrefour de la Tasse, ainsi que divers aménagements dont l'agrandissement de celui-ci afin d'y déménager la croix « du Carré » du carrefour destiné au nouveau pavillon de chasse¹⁰. L'année 1756 marque également la restauration de la grande route d'Anet à Dreux par arrêt du Conseil de janvier 1749¹¹.

10 - AN, E 2354 ; AD 28, B 12489.

11 - *Ibid.*

C'est dans ce contexte de nouveaux aménagements de la forêt que le comte d'Eu décida, en tant que seigneur engagiste, la

Fig. 6 : Plans, coupe et élévation du Pavillon Octogonal (Médiathèque du Patrimoine, D-1-28-1, octobre 1964).

Fig. 7 : Le pavillon de chasse de Dreux avec ses pots-à-feu, carte postale, fin XIX^e.

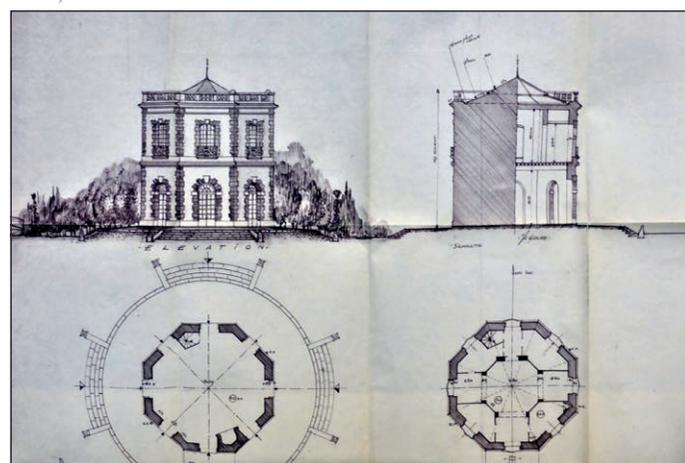
12 - Pavillon du Butard (1750-1754). Cf. *Les Gabriels*, 1982, p. 252-253 ; Marie-Marguerite Roy : « Dix pavillons pour le roi », *Versalia*, n° 21, 2018, p. 175-196.

13 - Cf. Cachau, 2021, p. 19-20.

14 - Cf. notamment le *Journal inédit du duc de Croÿ* (1718-1784).

réalisation d'un pavillon de chasse au carrefour du Carré (fig. 5). Au regard de l'arrêt de 1756, il devait être en gestation depuis le début de l'année, si ce n'est dès 1755. Il faisait suite au nouveau pavillon de chasse que Louis XV avait commandé dans le bois de Fausse-Repose, près de Versailles, et qui s'ajoutaient aux précédents¹².

Outre un lieu de détente et de collation lors des chasses, le comte d'Eu voyait dans cet édifice le moyen de faire sa cour au roi lors de son passage à Anet ou à Crécy et ce, en vue d'un prochain échange de terres afin de devenir enfin le véritable seigneur de la forêt de son comté de Dreux¹³. Il fit l'édifice d'autant plus beau et élégant qu'il connaissait le goût du souverain pour l'architecture (fig. 6-7)¹⁴.



Le pavillon fut érigé durant la belle saison¹⁵, au croisement des nouvelles routes de la forêt, dit « carrefour du Carré », ce qui devait lui valoir le nom de « Pavillon du Carré » en dépit de sa forme octogonale. De part et d'autre de la route Dreux-Anet, on disposa les annexes du pavillon, à savoir : une maison pour le concierge, future maison du garde général puis administrateur de la forêt au XIX^e siècle, à droite ; et un vaste bâtiment pour les écuries et le chenil, à gauche¹⁶.

Le comte d'Eu avait fait appel à un architecte parisien réputé, particulièrement en vue

alors dans la capitale et qui venait de travailler six ans plus tôt pour son voisin et vassal, le marquis de Sourches, au château d'Abondant : Jean Mansart de Jouy.

Il sollicita les mêmes intervenants : l'entrepreneur de bâtiments drouais, Gilles-Henry Bourdin, ainsi que le maître menuisier parisien, François-Simon Houlié, pour les boiseries du salon au rez-de-chaussée, évoqué plus bas. Ajoutons les noms du maître maçon, Eustache Lecomte, et du maître charpentier, Joseph Savarre, aussi établis à Dreux¹⁷.

Des boiseries par Jean Mansart de Jouy

Les ouvrages effectués par Mansart de Jouy au château d'Abondant, paroisse du pavillon de chasse, pour Louis II du Bouchet (1711-1788), marquis de Sourches, de 1747 à 1750, ont été amplement étudiés par Bruno Pons. Nous n'y revenons pas¹⁸.

Rappelons simplement que Sourches était une figure éminente de la cour de Versailles, intime de Louis XV en sa qualité de Grand Prévôt de France et de l'Hôtel, et que Jean Mansart de Jouy œuvrait pour lui, au même moment, sur sa terre de Sourches dans le Maine suivant une tradition héritée de son grand-père¹⁹. À Abondant, Mansart de Jouy avait confié les ouvrages, pour ce qui nous intéresse, à Gilles-Henri Bourdin, entrepreneur de Dreux, pour la maçonnerie et au menuisier François-Simon Houlié pour les boiseries du grand salon d'angle sur le jardin (fig.13), situé dans le pavillon à droite de la cour (fig.2). Ajoutons que, depuis 1746, Houlié travaillait aux côtés du serrurier Pierre Defis et du marbrier du roi Louis Trouard à sa maison à loyer rue Tirechappe, paroisse Saint-Eustache, à Paris²⁰.

Liens du comte d'Eu avec les collaborateurs et la clientèle des derniers Mansart

Jean Mansart de Jouy n'était pas un inconnu pour le comte d'Eu. Lorsqu'il lui commanda le pavillon de chasse (fig. 6-7) en 1755-1756, l'architecte était en effet très en vue : il érigait depuis 1754 le

15 - Suivant l'usage et comme les nouveaux pavillons latéraux du château d'Abondant, les ouvrages débutèrent à l'arrivée des beaux jours.

16 - AN, P 1449 : Procès-verbal de visite de la forêt de Dreux sous forme de registre (1763).

17 - *Ibid.* Le nom des deux derniers artisans apparaît dans le procès-verbal. Celui de l'entrepreneur figure dans la rente constituée par le marquis de Sourches, le 29 janvier 1756 (AN, MC, XXVIII/ 602).

18 - Cf. Pons 1991 et 1995.

19 - En 1701, Jules Hardouin-Mansart avait dessiné le parc et les jardins de Sourches, plan exécuté jusqu'en 1712. De 1747 à 1752, Mansart de Jouy restaura les vingt-et-unes fermes du domaine et élabora un projet de château neuf qui ne fut jamais réalisé, le style rocaille étant passé de mode dans les années 1750. Nous remercions Damien Castel de ses aimables indications.

Fig. 8 : Jean Mansart de Jouy : Portail de l'église Saint-Eustache, gravure par Jean-Baptiste Poilly, 1754.

20 - AN, MC, XXXVIII/348 : Devis et marchés du 21 janvier 1746. Cette maison disparut lors du tracé de la rue du Pont Neuf en 1854. Voir plus bas l'analyse de l'activité de Houlié. Defis est l'auteur de la



rampe du château d'Abondant encore en place et sûrement des garde-corps du pavillon de Dreux (voir l'analyse stylistique dans Cachau, 2021, p.98-99).

portail de l'église Saint-Eustache de Paris (fig. 8), dont la première pierre avait été posée le 22 mai par le duc de Chartres, cousin germain du comte. En 1756, l'architecte livra les plans et élévations du nouveau presbytère de Saint-Eustache, à l'angle des rues du Four et Traînée²¹. Précisons aussi que son cadet, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, architecte du roi, venait d'achever en 1754 l'église royale Saint-Louis de Versailles²². Le milieu des années 1750 marquait donc l'apogée de la carrière des deux petits-fils de Jules Hardouin-Mansart.

Outre la réalisation des ouvrages de Mansart de Jouy au château d'Abondant, le comte d'Eu avait aussi pour peintre de ses bâtiments et équipages, Joseph Labbé (†1767), lequel fut au service du prince de Dombes ainsi qu'il apparaît dans son inventaire après décès du 12 novembre 1767²³.

Le fait est d'importance car, depuis le début des années 1750, Labbé travaillait sur les chantiers de Mansart de Sagonne : hôtel de la rue de La Feuillade (1750), maison de Gilbert-Jérôme Clautrier (1752)²⁴, et surtout Saint-Louis de Versailles. L'inventaire de l'épouse du peintre, Marie-Anne Willemsens, contient également plusieurs pièces sur l'activité de son époux dont les ouvrages effectués aux demeures du comte d'Eu à Paris, Sceaux, Viry et La Queue, héritées de sa mère²⁵. Ce peintre, artisan

autant qu'artiste, figure donc au premier rang de ceux qui pouvaient recommander ou approuver le choix de Jean Mansart de Jouy auprès du comte.

Le comte d'Eu n'avait pas manqué bien sûr de consulter son voisin, le marquis de Souches, lors d'une visite à Abondant ou lors d'une des chasses du roi en forêt de Dreux. Il savait son

Fig. 9 : François-Hubert Drouais : Le marquis Louis II Bouchet de Sourches et sa famille, 1756, Château de Versailles.

avis déterminant et ce d'autant, qu'outre sa proximité avec le roi et Madame de Pompadour, Sourches était l'un de ses vassaux dans son comté de Dreux²⁶.

Le marquis demeurait d'autant plus un exemple à suivre pour le comte d'Eu qu'en 1756, année de la construction du pavillon de chasse, il s'était fait portraiturer avec sa famille par un jeune portraitiste prometteur, âgé de 28 ans, François-Hubert Drouais (1727-1775). Ce portrait fameux (fig. 9), aujourd'hui conservé à Versailles, fut longtemps exposé dans le grand salon du château d'Abondant (fig. 13)²⁷.

On ne peut totalement écarter, dans l'exécution de ce portrait, après la commande des pavillons latéraux du château, une rivalité artistique avec son allié, Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson (1722-1782), marquis de Voyer, qui faisait travailler alors dans ses résidences parmi les meilleurs artistes et artisans de son temps dont Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne et l'ornemaniste Nicolas Pineau, à ses château et haras d'Asnières-sur-Seine (1750-1755). Les deux hommes étaient liés en effet à travers la famille de Maillebois dont le marquisat, sur la paroisse de Châteauneuf-en-Thymerais, n'était guère éloigné de celui d'Abondant. Le comte de Maillebois le cédera au duc de Penthièvre, futur héritier du comte d'Eu, en 1776²⁸.



21 - Cf. Cachau, Les Mansart (à paraître).

22 - Cf. Cachau, La cathédrale Saint-Louis de Versailles. Un grand chantier royal du règne de Louis XV, Paris, 2009.

23 - AN, MC, XLIX/757.

24 - Actuels 4 rue La Feuillade et 56 rue des Francs-Bourgeois. Cf. Cachau, 2004, t. II, p. 1239-1244 (La Feuillade) et 1184-1188 (Clautrier).

25 - AN, MC, XLIX/271 : Inventaire après décès du 19 avril 1759.

Le 15 avril 1741, Louis II Bouchet de Sourches avait épousé en secondes noces Marguerite-Henriette Desmarets de Maillebois (1721-1783), sœur d'Yves Desmarets, comte de Maillebois (1715-1791) et belle-sœur de Marie-Madeleine-Catherine de Voyer d'Argenson (1724-1768), fille de René-Louis de Voyer (1694-1757), marquis d'Argenson, ministre des Affaires étrangères de Louis XV et fameux mémorialiste de son règne, et de Marie-Madeleine-Françoise Méliand (1704-1781).

26 - Il disposait, à ce titre, des droits de passage, pâturage, coupe de bois, chasse et autres usages seigneuriaux de la forêt établis depuis 1646. Droits qui seront rétablis et confirmés sous la Restauration.

27 - Cf. Pons, 1995, p. 258-260.

28 - Cf. Cachau, 2021, p. 21-23.

29 - Cf. Cachau, 2004, t. I, p. 468-470 et 2014, p. 144-145.

30 - Cf. Croÿ, t. I, p. 157 : Souper à Compiègne en présence des deux hommes.

31 - Cf. Pons, 1995, p. 254. Sourches était à l'infanterie et Voyer à la cavalerie.

32 - Mansart de Jouy était né de la liaison adultérine de Jacques Hardouin-Mansart, comte de Sagonne, fils de Jules Hardouin-Mansart, et de Madeleine Duguesny, sa maîtresse depuis 1703 (cf. Cachau, 2004, t. I, p. 137-138). Quoique légitime, le comte d'Eu était issu d'une branche illégitime des Bourbon, celle du duc du Maine (1670-1736), son

La nouvelle marquise de Sourches se trouvait être ainsi la cousine germaine du marquis de Voyer dont les chantiers asniérois furent souvent relatés par son père, le marquis d'Argenson, dans ses mémoires²⁹. Le marquis de Sourches les connaissait d'autant mieux que lui et Voyer se voyaient régulièrement lors des petits soupers du roi et des représentations du théâtre des petits appartements³⁰. Tout cela était connu du comte d'Eu, contribuant ainsi à la réputation des derniers Mansart auprès du prince. Rappelons également que durant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), Sourches et Voyer faisaient partie tous deux du régiment Berry³¹.

Le comte d'Eu fut d'autant plus sensible au choix de Mansart de Jouy que, outre son talent et sa notoriété, il se trouvait, comme lui, issu d'une branche illégitime en un siècle si sourcilieux sur la naissance et l'origine sociale. Ce détail, tout personnel, eut sans doute, selon nous, son importance dans le rapprochement entre les deux hommes³².

Signalons enfin les liens du prince de Dombes avec Marie-Elisabeth Daran, fille de Philippe Le Boullanger, premier commis de Louis Phélypeaux, comte de Saint-Florentin, épouse de Jacques Daran, écuyer, sieur de Romainville, chirurgien ordinaire du roi³³. Une rente de 900 livres au principal de 18 000 livres fut en effet souscrite auprès du prince par Le Boullanger, le 18 avril 1737, dont sa fille hérita à son décès en novembre 1757. Le bénéfice de la rente échut ensuite au comte d'Eu au décès de son frère en 1755 et figure dans l'état des rentes dressé ensuite du contrat de vente au roi en date du 14 septembre 1773³⁴.

Comme le peintre Labbé, les relations des deux princes avec la famille Le Boullanger est d'importance. Philippe Le Boullanger apparaît en effet comme l'interlocuteur privilégié de Mansart de Sagonne dans ses échanges avec son protecteur, Louis III Phélypeaux (1705-1777), comte de Saint-Florentin, ministre de la Maison du roi, en tant que son premier commis³⁵.

Ajoutons que Marie-Elisabeth Daran et son époux demeuraient place des Victoires, dans un hôtel mitoyen de celui

Fig. 10 : Léon Bonnat : Henri d'Orléans, duc d'Aumale, 1890, Chantilly, Musée Condé.

de Mansart de Sagonne, rue La Feuillade³⁶. Hôtel qui se trouvait à proximité de l'hôtel de Toulouse, ancien hôtel de La Vrillière, bâti par François Mansart de 1635 à 1650 pour son aïeul, et propriété du duc de Penthièvre³⁷. Tout ce petit monde parisien et de cour se connaissait donc parfaitement.

Encore une fois, le comte d'Eu était très au fait des réalisations des derniers Mansart et l'on comprend mieux désormais le choix du peintre Labbé comme son « peintre ordinaire ».

De la forêt de Dreux à Chantilly : les boiseries du Pavillon du Carré à la Maison de Sylvie (1881-1886)

En 1881, Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale (fig. 10), cinquième et avant-dernier fils de Louis-Philippe, revenu en France en 1872 après une première tentative en 1870, décida, en accord avec son frère aîné, le comte de Paris, le transfert des boiseries du grand salon du Pavillon du Carré à son château de Chantilly, tous deux soucieux de leur préservation³⁸.

Ce transfert entraina dans le cadre du projet de réaménagement de la Maison de Sylvie qui fut augmentée par-derrière d'un vaste pavillon central (fig. 11), dont témoigne un premier devis daté de 1880 d'un montant de 90 500 francs³⁹. Ce lieu d'agrément avait été créé en 1604 par le connétable Henri Ier de Montmorency (1534-1614) pour la réception d'Henri IV et fut dénommé sous le nom de la nymphe Sylvie en hommage à sa belle-fille, Marie-Félicie Orsini, duchesse de Montmorency (1600-1666) par son ami, le poète en vogue Théophile de Viau (1590-1626), faisant référence à son amour des bois et des animaux. L'édifice fut ensuite réaménagé par les Condés dans le style Mansart⁴⁰.

La dépose des boiseries fut effectuée à l'automne 1881 sous la

père, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan.

33 - Cf. Cachau, 2004, t. I, p. 441.

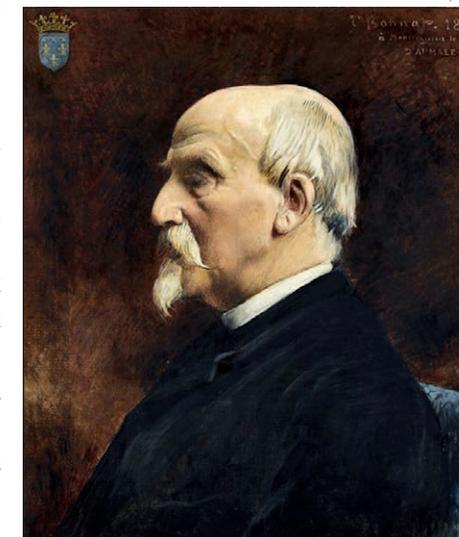
34 - AN, MC, XLVIII/213.

35 - Futur duc de La Vrillière. Cf. Cachau, 2004, p. 424-440.

36 - 6 place des Victoires.

37 - Actuelle Banque de France.

38 - Le transfert des boiseries avait été décidé par le comte de Paris, propriétaire du pavillon de Dreux, en octobre 1874,



suite aux dégâts occasionnés durant la guerre de 1870-1871 mais il fut reporté, sans doute à la demande

du duc d'Aumale (AN, 300 AP I/2099 : Lettre de l'administrateur Dulac au garde-chasse Baudrillart du 25 octobre 1874).

39 - Chantilly, 4-PA-231.

40 - Le comble mansardé actuel est contemporain des nouveaux aménagements des princes de Condé par Jules Hardouin-Mansart à la fin du XVII^e siècle.

41 - Prix de Rome en 1855 et membre de l'École française d'Athènes, Honoré Daumet fut un architecte très en vue dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il fut successivement architecte de la Ville de Paris en 1862, architecte en chef du département de la Seine, des Bâtiments civils et des Palais nationaux. Outre la reconstruction du château de Chantilly en 1875-1882, on lui doit la réalisation de l'hippodrome (1883), l'extension du palais de justice de Paris et sa façade ouest (1867-1899), la restauration de la chapelle royale de Versailles, du château vieux de Saint-Germain-en-Laye ou du théâtre antique d'Orange. Il fut aussi l'architecte du Sacré-Cœur de 1884 à 1886. Intime de Léopold II de Belgique, il œuvra au palais royal de Bruxelles, au château de Laeken et dans d'autres résidences du roi des Belges.

42 - Chantilly, 4-PA-239. Règlements de 3 000 et 2 923 francs respectivement, portés à l'encre sur la couverture du devis avec la mention au tampon « Payé ».

43 - *Ibid* : Lettre de Gauthier du 19 octobre 1883 et récépissé d'envoi de la gare de Dreux du 13 octobre.

44 - *Ibid*.

45 - Chantilly, 4-PA-231 : Devis estimatif de juillet 1883.

46 - Moulure bombée en plomb.

47 - Ligne de séparation entre le terrasson, partie haute, et le brisis, partie basse, du comble mansardé.

48 - Chantilly, 4-PA-231 : Devis estimatif de juillet 1883.

49 - Charles-Étienne Briseux : *L'Art de bâtir des maisons de campagne où l'on traite de leur distribution, de leur construction et de leur décoration*, Paris, 1743, 2 tomes ; Jacques-François Blondel : *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, Paris, 1737 ; *L'architecture française*, t. I-IV, Paris, 1752-1756.

conduite d'Honoré Daumet (1826-1911)⁴¹, architecte du duc d'Aumale à Chantilly, et fut confiée au menuisier Gauthier, établi rue de la Petite Promenade à Dreux. L'opération fut arrêtée à 6 459,30 francs et réduite, après rabais, à 5 923 francs, soldés en deux règlements des 20 octobre 1881 et 20 mai 1882⁴². Conservées en ses murs durant deux ans, les boiseries furent envoyées par Gauthier à Chantilly en octobre 1883⁴³.

Le menuisier fut chargé, parallèlement, de la restauration du pavillon de chasse, à savoir la réalisation des simples boiseries que l'on voit aujourd'hui. Le devis, aussi dressé en 1881, se montait à 1 203,45 francs, réduit à 1 094,95 francs et réglé le 20 juillet 1882⁴⁴.

Les boiseries de Dreux ne purent être remontées de suite à Chantilly. Il fallut attendre la fin du chantier du nouveau pavillon de la Maison de Sylvie pour les accueillir.

Le nouveau pavillon de la Maison de Sylvie (1883)

En juillet 1883, deux projets furent envisagés à cet effet : le premier, d'un montant de 93 569 francs, se composait d'un pavillon sans corniche avec un comble bas se raccordant à celui de la maison. Le second, d'un montant de 110 749 francs, se justifiait par son caractère plus décoratif qui comprenait une corniche extérieure avec vases décoratifs en acrotère sur le modèle du pavillon de Dreux⁴⁵.

Fig. 11 : Honoré Daumet : Pavillon central de la Maison de Sylvie, 1883. Cliché. P. Cachau.



Le duc d'Aumale et son architecte optèrent finalement pour une solution intermédiaire, composée d'une corniche extérieure et d'un comble brisé octogonal de même hauteur que celui de la maison (fig. 11). Suivant la tradition des XVII^e-XVIII^e siècles, il fut pourvu d'un bourseau⁴⁶ de plomb sur la ligne de brisis⁴⁷ et d'un faitage composé d'un vase de plomb doré. Cette solution permit de réduire le montant à 64 134 francs⁴⁸.

Avec sa corniche en anse de panier au-dessus des croisées cintrées avec consoles latérales et clef saillante ornementée à la clef, ce pavillon répondait parfaitement aux critères des modèles établis par Charles-Étienne Briseux (1680-1754) ou Jacques-François Blondel (1705-1774) dans leurs traités sur les maisons de plaisance⁴⁹. L'usage des baies à petits carreaux vint renforcer le charme et le pittoresque de la réalisation.

Les boiseries de Dreux ne seront posées, en réalité, qu'en 1886. C'est en effet cette année-là que la Maison de Sylvie entra dans les nouveaux projets d'aménagements du domaine de Chantilly par le duc d'Aumale : dès janvier, il sollicita le transfert de la grille du carrefour du Pont du Roi au lieu et place de celle de la maison⁵⁰. La restauration et l'installation des boiseries fut confiée par Daumet à l'éminent sculpteur ornemaniste parisien Gustave Germain, établi 13 rue Boissonade, dont le devis se montait à 9 335 francs⁵¹.

50 - Chantilly, 4-PA-231 : Note de l'administrateur Clavé du 23 janvier 1886. Pose effectuée le 25 janvier.

51 - *Ibid*. Né en 1848 à Fismes (Marne) et mort à Paris en 1909, Gustave Germain s'était installé rue Boissonade en 1877 en association avec le sculpteur Antoine Watrinelle. Formé sur le Paris de Napoléon III, il reçut des chantiers prestigieux : modernisation de la salle des fêtes du Palais de l'Elysée, rénovation de la Bibliothèque Nationale, restauration du château de Chantilly. Il mena brillamment ses carrières d'artiste et d'artisan d'art, sa vie battant aux rythmes des grands événements artistiques internationaux. Apprécié pour ses œuvres monumentales, on lui doit la décoration du pont Alexandre III ou celle des Grand et Petit Palais. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1900, lors de l'Exposition universelle, et était titulaire de l'ordre de la couronne de Roumanie.

Fig. 12 : Le grand salon de la maison de Sylvie.

Fig. 13 : Boiseries et mobilier du salon du château d'Abondant, 1748-1750, musée du Louvre, département des Objets d'art. Clichés P. Cachau.

Description des boiseries

Les boiseries du Pavillon du Carré se composent de six grands panneaux de hauteur sur leur lambris d'appui, bordés de



minces bandes latérales de part et d'autre (fig. 11). Rappelons que les deux autres côtés de l'octogone étaient occupés par l'escalier et la cheminée en vis-à-vis.



Les panneaux prenaient place dans les trumeaux entre les portes-croisées cintrées du pavillon. Pour leur installation à Chantilly en 1886, le duc d'Aumale conçut le grand salon de la Maison de Sylvie de sorte à respecter la disposition initiale du pavillon de chasse (fig.12). Les baies cintrées furent coiffées de panneaux moulurés, échancrés aux angles, agrémentés de trophées de chasse au-devant sur le cintre. Des volutes et de la chicorée rocaille ornent les angles du panneau, retombant en partie sur le cintre au-dessous.

Fig. 14 : Lambris d'appui et de hauteur du Pavillon du Carré, 1756. Cliché P. Cachau.

Fig. 16 : Nicolas Pineau : Boiseries du grand salon du château d'Asnières, 1750-1752, Cliveden House, Grande-Bretagne, droits réservés.

Le lambris d'appui, comme souvent, est simplement mouluré, formant ressaut au droit du lambris de hauteur (fig. 14). La richesse ornementale déployée dans les parties hautes avait conduit à ce choix. Celui du salon d'Abondant est légèrement ornementé dans les angles (fig. 13 et 15, p. 146).

Le lambris de hauteur se compose d'un grand panneau droit avec contre-courbes au milieu, en haut et en bas, ornés aux angles de chicorée rocaille comme les panneaux au-dessus (fig. 14). L'axe concave du lambris, qui correspond aux angles saillants de l'octogone, est agrémenté d'une décoration en haut-relief particulièrement soignée. Cette décoration se compose de trophées d'animaux en haut et d'une agrafe rocaille avec coquille sur le panneau au-dessus (fig. 17 et 19), ainsi que de motifs de chasse au bas (fig. 27 et 29).

La liaison entre les deux parties du lambris de hauteur est assurée, tantôt par une décoration composée de rinceaux, feuillages et animaux (oiseaux, écureuils) (fig. 18), tantôt par une guirlande de feuilles de chêne attachée négligemment sous la tête de l'animal (fig. 16). La décoration débordé aussi sur le haut et le bas du panneau.



52 - Motif de la coquille répandu dans la décoration intérieure aux XVII^e-XVIII^e siècles.

Les bordures latérales forment de minces panneaux de bois ornementés, disposés en renforcement et assurent la transition entre les lambris de hauteur (fig. 14). Suivant la conchyliomanie⁵² du style rocaille, elles sont coiffées de coquilles avec rinceaux sur le cintre et chicorée sur le haut du panneau.

Au centre, est un médaillon historié de forme ovale avec motifs rocailles autour contenant des scènes animalières. Le bas de la bordure est orné d'une feuille d'acanthe sur la partie cintrée et rinceaux sur



A gauche : Fig. 17 : François-Simon Houlié : Tête d'âne, salon de la maison de Sylvie, 1756.

A droite : Fig. 19 : François-Simon Houlié : Hure de sanglier, salon de la maison de Sylvie, 1756. Clichés P. Cachau.

Au-dessous : Fig. 18 : Nicolas Pineau : Tête d'âne, salon du château d'Asnières, 1750-1752, Cliveden House, droits réservés.

162



la moulure de part et d'autre. La partie pleine au-dessus est ornée de volutes et de chicorée suivant, là aussi, une autre tradition bien connue de la boiserie de style rocaille.

Le trumeau de cheminée dans la Maison de Sylvie n'est pas celui d'origine (fig. 12).

En effet, la cheminée en marbre rouge du Languedoc du pavillon de Dreux est demeurée en place. Le duc d'Aumale privilégia la réalisation d'une belle cheminée de style rocaille en marbre de brèche violette, disposée sur un pan coupé entre deux baies cintrées à l'exemple de celle du pavillon du comte d'Eu. Il fit installer au-dessus un trumeau peint figurant *Le comte de Toulouse en novice du St-Esprit* par Louis de Boullogne (1654-1733), portrait bien connu du musée Condé, daté de 1693.

François-Simon Houlié, menuisier des boiseries

La qualité des boiseries du grand salon d'angle du château d'Abondant (fig. 15, page 148) avait convaincu sûrement le comte d'Eu de faire appel au menuisier François-Simon Houlié (1710 ? - 1787). L'artisan était en effet connu des Bourbons en tant qu'architecte ordinaire de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont⁵³. Après le château d'Abondant, il avait poursuivi en 1750-1753 ses activités au château de Berny qui se trouvait en vis-à-vis du domaine du comte d'Eu à Sceaux. Le château et son parc avait été remis au goût du jour par Mansart de Sagonne, de 1737 à 1740, en tant qu'architecte du comte

53 - Cf. Pons, 1991, p.71.

54 - Cf. Cachau, 2004, t. II, p. 1217-1218.

55 - Cf. Pons, 1991, p.71.

56 - Rue sur laquelle donnait la belle maison érigée par Mansart de Sagonne pour la communauté des dames de l'Union Chrétienne, dites de Saint-Chaumont, en 1734 (maison en place derrière le 131 bld Sébastopol).

163

Fig. 20-21 : Détails des lambris latéraux de la maison de Sylvie (à droite) et du château d'Abondant (à gauche).

Au-dessous : Fig. 22 : Feuille d'acanthe au-bas des dessus de porte du salon d'Abondant, 1748-1750, musée du Louvre, département des Objets d'art. Clichés P. Cachau.

de Clermont⁵⁴. Le comte d'Eu avait donc eu là, après Abondant, une nouvelle occasion d'apprécier le travail de Houlié et celui du dernier Mansart.

Le menuisier était issu d'une importante famille d'artisans parisiens, en activité depuis le début du XVIII^e siècle : son père, Simon Houlié (†1759), fut à la tête d'un atelier de menuiserie réputé, sis rue Meslay, dans lequel François-Simon se forma et que l'un des grands maîtres de l'architecture rocaille, Germain Boffrand (1667-1754), disciple de Jules Hardouin-Mansart, employa souvent⁵⁵.

François-Simon Houlié s'était émancipé de la tutelle paternelle en créant son propre atelier, rue du Ponceau⁵⁶. Vers 1756, fort de sa formation à l'Académie royale d'architecture, il avait abandonné en partie la menuiserie pour s'orienter vers l'architecture. Il n'est donc pas exclu qu'il ait contribué à la construction du pavillon de chasse comme architecte d'exécution, quand Mansart de Jouy, trop occupé à ses chantiers pour la fabrique de Saint-Eustache à Paris, n'ait été qu'un architecte de conception (?)⁵⁷. Le défaut de devis et marchés et de traces de paiements sont là des lacunes regrettables⁵⁸.

Quoi qu'il en soit, il ne fait pas de doute que les boiseries du grand salon du pavillon de la forêt de Dreux sont bien de la main de Houlié, d'après les dessins de Mansart de Jouy dont les qualités de dessinateur et de conception d'intérieurs étaient réputées⁵⁹.

On retrouve en effet dans les boiseries du pavillon (fig. 21, 23 et 25) les mêmes virtuosité et qualité d'exécution qu'à celles du salon

57 - Les exemples de Jules Hardouin-Mansart avec Daniel Gittard à Chantilly ou à Dijon, ou de Charles De Wailly avec Bernard Poyet aux Ormes (Vienne) sont attestés.



A gauche : Fig. 23 : Feuille d'acanthé au-bas du lambris de hauteur, maison de Sylvie, 1756. Cliché P. Cachau.

A droite : Fig. 24-25 : Détails des lambris du salon d'Abondant (en haut) et de la maison de Sylvie (au-dessous). Clichés P. Cachau.

Au-dessous, à gauche : Fig. 26 : Scènes de chasse des lambris du salon d'Asnières, Cliveden House, droits réservés.

164



d'Abondant (fig. 15, 20, 22 et 24). Comme l'avait observé Bruno Pons pour ces dernières, la boiserie est « finement sculptée sans excès », contrairement à celles du salon d'Asnières, évoquées ci-après, beaucoup plus travaillées dans le détail (fig. 18, 26 et 28). Houlié se distinguait là de ses confrères de génie, tels Nicolas Pineau (1684-1754), Juste-Aurèle Meissonnier (1695-1750) ou Jacques Verberck (1704-1771).

L'artisan plaça, en revanche, tout son talent dans l'exécution des éléments cynégétiques en reliefs conçus par Mansart de Jouy, suivant l'exemple de Mansart de Sagonne et de Nicolas Pineau à Asnières au début de la décennie.

Contrairement aux boiseries du salon du château d'Abondant et de celles des pavillons de chasse du roi, le comte d'Eu avait souhaité, tout naturellement, des boiseries avec animaux de la forêt et

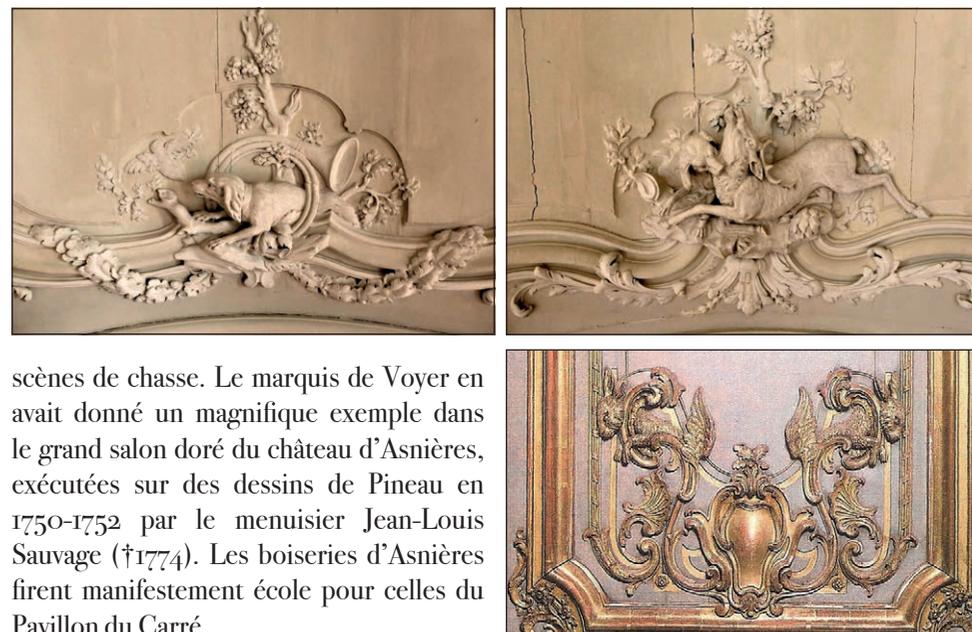
58 - Les devis et marchés, souvent passés devant notaire au XVII^e et durant la première partie du XVIII^e siècle, ne l'étaient plus vraiment à compter des années 1740. Le règlement des ouvrages, tel qu'a pu l'établir Bruno Pons pour Abondant, demeure souvent aléatoire d'autant que le comte d'Eu passait régulièrement ses actes sous seing privé comme l'indiquent ses archives. Nous avons dépouillé ses notaires de Paris, d'Anet et de Dreux pour la période qui nous concerne (1755-1757), ainsi que celui de Jean Mansart de Jouy.

59 - La décoration intérieure l'intéressait d'autant plus qu'il exécuta diverses planches, gravées par son ami Poilly, rassemblées dans deux recueils intitulés : *Divers décorations de cheminée et Nouveau livre de rampes et de balustrades*, autres thèmes chers aux Mansart depuis François et Jules Hardouin.

165

Fig. 27 et 29 : Scènes de chasse au bas des lambris hauts de la Maison de Sylvie. (1756). Clichés P. Cachau.

Au-dessous : Fig. 28 : Détails de chasse au bas du lambris haut du salon d'Asnières (1750-1752), Cliveden House, droits réservés.



scènes de chasse. Le marquis de Voyer en avait donné un magnifique exemple dans le grand salon doré du château d'Asnières, exécutées sur des dessins de Pineau en 1750-1752 par le menuisier Jean-Louis Sauvage (†1774). Les boiseries d'Asnières firent manifestement école pour celles du Pavillon du Carré.

D'Asnières à Abondant : influences Mansart des boiseries

Qualifiées par Bruno Pons, pour leur originalité, fantaisie et prodigalité, comme « un chef-d'œuvre de l'art décoratif de la majorité de Louis XV », « un jalon de l'art décoratif français » et « l'un des plus beaux ensembles décoratifs jamais réalisés en France »⁶⁰, les boiseries du grand salon du château d'Asnières avaient manifestement inspiré Mansart de Jouy pour celui du pavillon de chasse d'Abondant.

On retrouve en effet en partie haute des trumeaux de hauteur, les trophées d'animaux tels que disposés à Asnières. L'influence est particulièrement patente dans le motif de l'âne (fig. 17-18) et dans celui de la hure de sanglier (fig. 19)⁶¹. En revanche, Mansart de Jouy privilégia pour Dreux la disposition des scènes de chasse en partie basse plutôt qu'en partie haute (fig. 26, 27 et 29). On a dit les liens entre les marquis de Voyer et de Souches⁶².

Véritable chef-d'œuvre de la boiserie rocaille au même titre

60 - Cf. Pons, 1995, p. 270, 272 et 282.

61 - La hure de sanglier apparaît dans la glace de la fig. 15, au-dessus de la guirlande de fleurs qui orne la baie symétrique.

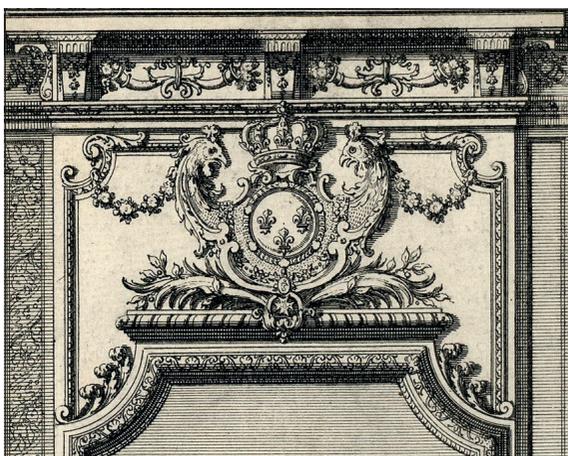
62 - Voir plus haut (pages 157-158).

Fig. 30 : Motif à têtes d'aigle issu du répertoire de Jules Hardouin-Mansart. Cliché P. Cachau.

Fig. 31 : Blason royal à têtes de coq, agence des Bâtiments du roi, fin XVII^e, Pierre Le Pautre, Livre des cheminées exécutées à Marly sur les desseins de Monsieur Mansart, Paris, 1699.

63 - Il n'a pas été loisible d'obtenir de précisions à ce propos par l'architecte M. H Pierre-Antoine Gatier à l'occasion de la réfection effectuée en 2011-2013.

64 - Nous remercions Nicole Garnier de cette précision.



65 - Le pavillon du Butard (1750-1754) en forêt de Fausse-Repose, notamment.

que les exemples évoqués par Bruno Pons dans son ouvrage sur les *Grands décors français* des XVII^e-XVIII^e siècles, l'ensemble de Chantilly n'a, curieusement, guère été mentionné par les spécialistes.

L'influence Mansart est d'autant plus prégnante que certains éléments de chasse disposés sur le cintre des baies sont directement issus du répertoire de Jules Hardouin-Mansart (fig. 30-31).

Si la boiserie du salon d'Asnières jouait sur les nuances de la dorure et celle du salon du château d'Abondant sur les nuances de vert d'eau-gris réchampi vert, la boiserie du pavillon de chasse présente un beau camaïeu de tons gris, blanc et crème dont l'origine n'est pas assurée⁶³. Le duc d'Aumale avait employé semblables nuances dans les chambres de son nouveau château de Chantilly⁶⁴. Création ou continuité d'une tradition du XVIII^e siècle, l'avenir le dira.

Quoi qu'il en soit, le comte d'Eu avait fait preuve dans ce décor d'une créativité à peine concevable - paradoxalement - dans les pavillons de chasse du roi : Louis XV ne disposait pas, en effet, d'aussi beaux ensembles dans ses réalisations similaires, plus soucieux de simplicité en la matière⁶⁵. Les préoccupations du comte d'Eu n'étaient pas les mêmes : il lui fallait afficher son rang lors de la prise de possession des biens de son frère en 1755 et séduire le roi.

Le comte devait d'autant plus manifester la qualité de ses réalisations que les commandes de cette importance étaient rares chez lui et que le goût de la belle boiserie était commun dans sa famille⁶⁶.

L'état des sources existantes ainsi que l'analyse des éléments

relationnels et conjoncturels permettent donc de lever l'énigme des boiseries de la Maison de Sylvie et de leur redonner un auteur important de l'art décoratif du XVIII^e siècle : Jean Mansart de Jouy.

Bibliographie

- Bottineau Yves - Gallet Michel, *Les Gabriels*, Paris, 1982.
- Cachau Philippe : *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, dernier des Mansart (1711-1778)*, thèse d'histoire de l'art, Daniel Rabreau (dir.), Université Paris-I Panthéon- Sorbonne, 2004, 3 tomes.
- Cachau Philippe : « L'inventaire de Jean Mansart de Jouy ou la fin de la dynastie des Mansart », *Le livre et l'art*, études offertes en hommage à Pierre Lelièvre réunies par Thérèse Kleindienst, Paris, 2000, p. 293-304.
- Cachau Philippe : « Le mécénat du marquis de Voyer au château et aux haras d'Asnières-sur-Seine : enjeux politiques et culturels (1750-1755) », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 2013, 2014, p. 139-171.
- Cachau Philippe : *Le pavillon de chasse du comte d'Eu en forêt de Dreux (1756)*, étude consultable sur demande.
- Cachau Philippe: *Les Mansart. Trois générations de génies de l'architecture*, Paris, éd. LeLivred'art (à paraître).
- De Grouchy Henri-Emmanuel (vicomte) – Cottin Paul : *Journal inédit du duc de Croÿ*, t. I-IV, Paris, 1906.
- Lelièvre Jean : « La Forêt de Dreux » (2^{ème} partie), *Histoire locale. Beauce et Perche*, n° 45, septembre 1974.
- Pons Bruno : « Le grand salon du château d'Abondant », *Revue du Louvre*, n° 3, juillet 1991, p. 61-73.
- Pons Bruno : *Grands décors français 1650-1800*, Dijon, 1995.
- Roy Marie-Marguerite : « Dix pavillons pour le roi », *Versalia*, n° 21, 2018, p. 175-196.

66 - Boiseries de la galerie dorée à l'hôtel de Toulouse par François-Antoine Vassé (1718-1719) ou celles du nouvel appartement de la comtesse de Toulouse à Rambouillet (années 1730).